



L u n d i

numéro 2

Rencontres
internationales
de jeunes
révolutionnaires

International
revolutionary
youth Camp

Campamentos
internacionales
de jovenes
revolucionarios

Internationalt
revolutionart
ungdomslager

Acampamento
de juventude
revolucionario
internacional

Campeggio
giovani
internazionale
rivoluzionario

Internationaal
jongerenkamp

Internationales
revolutionäres
Jugendlager

Présentation de la journée

Ils mondialisent, globalisons nos luttes !!!

Après avoir parlé hier de la globalisation contre la planète et les peuples, il est important aujourd'hui de pouvoir se former sur les questions internationales. En effet, partout dans le monde la logique capitaliste est remise en cause. Des pôles de résistance se sont construits, comme en Amérique Latine ou au Moyen-Orient face à l'impérialisme américain. Notre courant s'inscrit depuis toujours dans une démarche internationaliste et ce camp en est l'une des illustrations.

L'impérialisme dans les pays du Sud et les dérives sécuritaires et racistes des pays du Nord seront les deux axes développés dans le forum de

ce matin.

Sur la question internationale, l'exemple de la révolution russe et la théorie de la révolution permanente sont des axes centraux puisque l'expérience du passé nous a prouvé que le « socialisme dans un seul pays » était impossible. C'est ce que Alain Krivine présentera dans le forum de ce matin.

Les ateliers de cette après-midi seront consacrés aux différents foyers de résistance du Moyen-Orient aux Philippines en passant par l'Europe. Le but de ce camp est surtout de développer une stratégie révolutionnaire coordonnée à l'échelle mondiale. De fait, nous devons

échanger nos expériences de lutte dans le but de s'opposer aux conséquences désastreuses de l'impérialisme. Car si la globalisation capitaliste se mesure à l'échelle de la planète, nos luttes doivent également se mondialiser.

Le meeting qui était prévu hier avec des camarades venus de Philippines, d'Amérique du Sud, d'Afrique et des pays de l'Est aura lieu ce soir.

Les Italiens feront le point sur le mouvement anti-guerre qu'ils construisent activement dans leur pays. Ensuite, nous prendrons le temps d'approfondir les discussions autour d'un verre.

Programme de la journée Des formations, pour quoi faire ?

8h Petit déjeuner

9h Réunion de délégation
Tâches, présentation de la journée

9h30 Forum Internationalisme

- Impérialisme
- Luttés anti-racistes contre les expulsions des sans-papiers
- Pourquoi la solidarité internationale, 4è Internationale

11h Formation
Révolution Russe

12h30 Déjeuner, espace femmes, espace LGBT

14h Ateliers pratiques

15h Rencontres interdélégations

16h30 Ateliers : internationalisme

- Ecologie et pays du Sud
- Processus de paix au Pays Basque
- Resistances populaires au Liban et en Palestine
- Guerre au Moyen-Orient
- Impérialisme et dette en Afrique
- Solidarité avec l'Amérique Latine
- Russie / Balkans
- Crise de l'Union Européenne
- Coopération dans les zones de guerre
- Philippines

19h Réunion de délégation

20h Diner

21h30 Meeting
Meeting Anti-Guerre

- Palestine (FPLP)
- Liban (PCL)
- Mouvement anti-guerre

Tout au long de l'année, dans notre militantisme quotidien, nous avons été confronté à des obstacles théoriques. Comment répondre à quelqu'un qui pense que le processus de Bologne (LMD, Loi Fillon, loi sur l'autonomie des universités) est une avancée pour les étudiants ou encore quelle position doit-on avoir vis à vis de la résistance en Irak, en Palestine ou au Pays Basque ? Ces questions, si elles restent sans réponses, limitent notre activité militante quotidienne. Pour résoudre ce problème, il nous faut approfondir ces questions, revenir à notre analyse de la société et de ses dynamiques pour comprendre ses implications dans nos pratiques quotidiennes. Il y a toujours la possibilité de lire un livre, mais ça manque d'interactivité...

Au camp de jeunes, nous essayons d'avoir une vision globale sur différentes questions en lien avec les luttes que nous avons menées tout au long de l'année dans chacun des pays.

Les commissions permanentes

Les rencontres internationales de jeunes sont l'occasion d'échanger sur nos différentes expériences de luttes mais aussi l'occasion d'élaborer des résistances au niveau international. Dans le camp ce sont les commissions permanentes qui jouent prioritairement ce rôle. Elles servent à coordonner nos interventions sur différents secteurs dans nos différents pays. Les commissions permanentes essaient d'impulser des échéances de luttes au niveau international (ex : manifestations contre le processus de Bologne, forum

Nous voulons aussi donner les armes à tous pour comprendre le monde et le transformer. C'est pourquoi, juste après le forum matinal, qui donne une vision globale, il y a des formations qui donnent une compréhension en profondeur le fonctionnement de la société actuelle (marxisme et écologie, hier), les révolutions passées victorieuses (révolution russe, aujourd'hui), les oppressions spécifiques des Femmes (demain), la centralité de la classe ouvrière et les liens avec les jeunes (jeudi) et les stratégies des révolutionnaires (vendredi).

Le but est d'approfondir une question théorique, mais aussi de fournir à tous les outils d'analyse pour réagir aux situations concrètes auxquelles nous sommes confrontés dans nos pays.

En plus, si c'est pas clair (ce qui arrive parfois avec les traductions simultanées), il est possible de poser des questions ou de d'approfondir un point donné de la formation !

social étudiant...). Ces commissions doivent être composées d'un nombre assez restreint de camarades par délégation pour que les discussions avancent rapidement et débouchent sur des conséquences concrètes. Cette année se tiendront une commission permanente étudiante, sur la répression des mouvements sociaux, sur l'écologie et peut-être sur l'Amérique Latine. Le mieux est que ce soit les camarades les plus investis sur ces différentes questions ou qui jouent un rôle de direction dans ces secteurs qui participent à ces commissions.

Pourquoi un meeting de solidarité internationale ?

À l'échelle mondiale la classe dirigeante a un plan bien précis pour sortir de la crise actuelle et continuer à augmenter leurs profits. Après la chute de l'URSS, ils veulent se « partager le gâteau ». Il s'agit de d'augmenter la colonisation des différents pays (Afghanistan, Irak, Côte d'Ivoire, Nigeria, Soudan, Colombie...) pour voir piller encore plus les ressources de ces pays. Dans le même temps, ils veulent en finir avec les quelques acquis sociaux des pays développés en augmentant la précarité de l'école à la retraite

et en privatisant tout. Mais, depuis 1995, il y a des résistances, des luttes contre les dominants. Nous avons appris énormément en regardant ce qu'il se passait dans d'autres pays que le nôtre. Des luttes contre le processus de Bologne dans l'Etat Espagnol, en Italie ou en France jusqu'à la lutte contre le CPE en France en 2006, en passant par le mouvement contre la guerre en Irak depuis 2003 partout dans le monde. Nous savons que la défaite des Etats-Unis ou bien de notre propre impérialisme serait une

victoire énorme pour les peuples du Monde entier, cette défaite redonnerait confiance à la classe ouvrière. C'est pour cela que nous sommes en solidarité avec la résistance palestinienne, irakienne, ivoirienne, malienne, philippine... Nous avons besoin, face au capitalisme mondial de nous coordonner entre nous, d'apprendre des différentes expériences. La IVe internationale est un des endroits où nous pouvons partager nos expériences, nos luttes. Et cela est un élément central pour la révolution mondiale !

La délégation portugaise

La délégation portugaise est composée de 15 militants et sympathisants du PSR (Parti Socialiste Révolutionnaire), section portugaise de la quatrième internationale. En 1999, le PSR a fondé le bloc de gauche avec deux autres organisations de la gauche radicale. Depuis, le PSR s'est donné pour priorité la construction de cette nouvelle alternative socialiste qui a changé le paysage politique au Portugal, remplissant l'espace politique à gauche laissé vide par la vieille bureaucratie du parti communiste portugais et encore plus par le parti socialiste d'orientation néolibérale. Avec le parti socialiste au gouvernement, le peuple portugais est face à la plus grande attaque libérale contre les travailleurs et les droits sociaux depuis la fin de la dictature en 1974, détruisant ce qu'il reste de l'Etat social. Autoritarisme, censure, et privatisation du service national de santé, du service public d'éducation, voici quelle politi-

que antisociale a mené le parti socialiste portugais au gouvernement. En 2006, durant l'initiative de la marche pour l'emploi, nous avons marché a travers tout le pays pour établir des liens directs avec la population, proposant 20 mesures pour résoudre le problème du chômage au Portugal. Depuis sa fondation le bloc de gauche a été la voix la plus forte contre ces politiques, pas seulement en combattant au parlement, mais en participant activement et en étant à l'initiative de mouvements sociaux. Début 2007, nous avons eu une grande bataille sur le référendum national pour légaliser l'avortement. C'est les militants et les activistes du parti dans les différents mouvements qui ont fait la différence et qui ont rendu la victoire possible. Maintenant les

Menu

Lundi

Midi

- Betteraves rouges
- Pâté
- Pour les carnivores : légumes farcis
- Pour les végétariens : tomates farcies au riz
- Dessert : pêche

Soir

- Pour les carnivores : bœuf carottes, pommes de terre vapeur
- Pour les végétariens : salade de lentilles
- Dessert : gâteau aux abricots

Mardi

Midi

- Melon
- Gratin de courgettes
- Abricots

Soir

- Pour les carnivores : spaghettis à la bolognaise
- Pour les végétariens : spaghettis à la bolognaise végétariennes
- Dessert : gâteau au chocolat

Premier camp...

Interview de Thomas (Danemark) qui a fait le premier camp en Allemagne de Ouest en 1984. Quelles sont les différences principales entre le premier camp et le 24e camp ?

Beaucoup de différences ! La première fois c'était une chose réellement nouvelle, maintenant c'est une institution. Par exemple, il n'y avait pas d'espace Femmes et d'espace LGBT (et la nourriture était mauvaise !) ; il n'y avait pas eu de préparation et de réelle anticipation de la manière dont ça se déroulerait, du nombre de gens qu'il y aurait. Ce qui fait qu'au lieu des 300 personnes prévues, on a été 600... Au niveau de la composition, en 1984, partout en Europe il y avait exclusivement des organisations de jeunesse autonome des sections de la IVe internationale. Alors qu'aujourd'hui, la plupart des jeunes n'appartiennent pas à une organisation de jeunesse (mais au Parti). De plus, il y avait beaucoup plus de camarades du Nord de l'Europe, alors qu'aujourd'hui, il y a plus d'Italiens et de camarades de l'Etat Espagnol.

Quel a été le camp où il y a eu le plus de monde et pourquoi ?
C'était en 1994 en Italie, avec 900 participants. La principale raison est qu'à cette époque il n'y avait pas de Forum Sociaux

Européen, d'échéances internationales. Et donc ce camp était l'unique occasion de rencontrer des jeunes anticapitalistes européens. Jusqu'en 1994, le camp comptait beaucoup d'anarchistes. Et cette année là, toutes les délégations avaient battu le record de participation. Ce camp était un espace ouvert à tous les jeunes et ce qui ressortait des débats n'était pas les positions de la IVe internationale. Il y avait peu de perspectives communes de luttes. Certes, aujourd'hui, il y a un peu moins de monde, mais il y a une base commune minimale qui nous permet d'agir collectivement.

Mais comment les espaces Femmes et LGBT sont apparus au Camp ?

L'espace Femmes est apparu seulement en 1987, mais il est important de dire que depuis le début, ce camp était un camp féministe, car cela fait partie intégrante du projet politique de la IVe internationale. C'est aussi à cette époque que la fête Femmes est apparue. Elle a été lancée notamment car de nombreuses camarades Femmes voulaient participer aux « pogos » lors des soirées, mais se faisaient éjecter lorsqu'ils étaient mixtes. Il y a même eu,

lors de certains camps des ateliers non-mixte. En ce qui concerne l'espace LGBT, il a été lancé en 1990. De nombreux débats ont alors eu lieu pour savoir si celui-ci devait être ouvert à tous ou au contraire « fermé ». En effet, beaucoup défendaient le fait qu'il devait être réservé aux lesbiennes, aux gays... Les gens devaient alors annoncer leur sexualité... Cela était justifié par certains en disant que cet espace n'aurait plus de signification s'il était ouvert à tous... On est loin de ces débats aujourd'hui.

Que dirais-tu à un camarade dont c'est le premier camp ?

Le premier camp peut faire peur, on a honte d'aller vers les autres, c'est difficile car tout est nouveau autour de nous. On n'ose pas aller vers les autres, continuer les discussions au bar. Ce que j'ai à leur dire c'est : n'ayez pas honte d'y aller et j'espère que vous reviendrez, car à chaque camp on apprend de nouvelles choses, on rencontre de nouvelles personnes. C'est vraiment fantastique ! Nous avons besoin de tous le monde pour changer le monde !

Délégation grecque

OKDE - Spartakos

OKDE - Spartakos est la section grecque de la Quatrième internationale, elle comporte environ 100 militants. Après une crise importante à la fin des années 90, il a connu une croissance importante. Nos principales activités sont les mouvements étudiants, les mouvements de travailleurs (en fonction, bien sûr de nos possibilités), le mouvement antiraciste et les questions locales et écologiques. Pendant cette année, alors que le gouvernement de droite a lancé une offensive néolibérale, d'importants mouvements ont émergé, démarrant par la grève des travailleurs des ports, la grande manifestation du FSE à Athènes pour aboutir à l'immense mouvement étudiant contre la réforme néolibérale de l'éducation. Nos camarades sont intervenus activement dans ces mouvements. Nous pensons que notre intervention dans EAAK (une coalition de gauche dans le mouvement étudiant) a influencé une grande partie des organisations politiques d'extrême gauche et les a aidé à dépasser plusieurs problèmes qu'ils ont eu pendant ces dernières années : leur sectarisme et leur manque de travail au renforcement d'une coordination internationale des luttes.

Nous avons aussi essayé de défendre la perspective d'une recomposition de la gauche radicale, en cohérence avec les résolutions politiques de la Quatrième internationale. Ce projet politique a paru inatteignable pendant des

années. Les récentes luttes ont révélé la nécessité pour une intervention politique commune de la gauche radicale. Ainsi, des organisations de la gauche radicale (dont l'OKDE) ont commencé à former une coalition politique, dans le but de rassembler autant d'organisations et de militants d'extrême gauche que possible. Une coalition politique qui lutterait contre le sectarisme et essaierai d'unifier les militants les plus avancés du mouvement social et ouvrier. C'est un processus ouvert, avec de nombreux problèmes à venir et de nombreux militants et organisations restent à convaincre : les organisations très sectaires et celles qui ont choisi de former des coalition comme Synaspismos, un parti réformiste à l'origine eurocommuniste. Notre but est de construire, éventuellement, une gauche révolutionnaire qui serait capable de participer et d'organiser les résistances sociales importantes, dans dans un esprit non-sectaire, concervant une indépendance politique vis-à-vis des institutions bourgeoises et la gauche réformiste. Une gauche révolutionnaire qui rejète tous les scénarios de cogestion de centre-gauche et posera dans ses priorités la reconstruction et la réunification du mouvement ouvrier, une gauche révolutionnaire qui intégrera la tactique du front unique, le féminisme, l'écologie, l'internationalisme et, dans son activité quotidienne, la lutte pour la révolution socialiste.